

# Prière contre le Turc

(*Molitva suprotiva Turkom*)

Marko MARULIĆ

Traduit du croate par Ivan C. KRALJIĆ et Silvija ŠAJNOVIĆ

Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

12 septembre 2009



La *Prière contre le Turc* (*Molitva suprotiva Turkom*) du père de la littérature croate Marko Marulić (1470-1524) est un appel ardent à la clémence divine, ainsi qu'une plainte douloureuse motivée par les horreurs qu'infligeaient les Turcs à la Croatie et aux pays voisins. Les ennemis du nom chrétien allaient de victoire en victoire, devant l'indifférence quasi-générale de la Chrétienté. Seuls les Papes appelaient régulièrement à la Croisade, en vain. Dans sa *Prière*, Marulić indique la seule voie de salut : Dieu. Pour s'assurer d'être compris même de ceux qui ne lisaient pas le croate, il a bâti la prière sur un acrostiche en latin, formé par les premières lettres des vers impairs : « *Solus Deus potest nos liberare de tribulatione inimikorum nostrorum Turkorum sua potentia infinita* », c'est-à-dire, *Dieu seul peut nous délivrer des tribulations de nos ennemis les Turcs par sa puissance infinie*.

La *Prière contre le Turc* rappelle une grande vérité, trop souvent oubliée : les guerres, les épidémies, les souffrances du peuple fidèle sont des châtements du péché. L'ennemi ne l'emporte que dans la mesure où les catholiques se séparent de Dieu par le péché. Il ne sert à rien de maudire les ennemis, ni de les combattre, tant que Dieu est contre son peuple. Le salut ne se trouve que dans la contrition, l'abandon d'une vie peccamineuse, et la soumission aux commandements de Dieu. La lettre que Marulić écrivit le 19 juillet 1501 à son ami le chanoine Hieronymus de Cipcis est à ce sujet fort explicite :

« Je pense de nouveau à l'oppression des chrétiens par les infidèles, et j'en cherche la cause dans mon esprit ; il m'est venu à l'idée d'écrire une petite dissertation, que j'espère n'être pas inutile à ceux qui veulent lire avec un esprit sain et considérer les choses avec raison. Je vous l'envoie avec cette lettre, écrite en langue vulgaire, afin que tous puissent la comprendre. Si vous estimez qu'elle peut produire quelque fruit spirituel parmi les chrétiens, faites-la imprimer. De ce que je peux en juger, je crois vraiment qu'il en est et qu'il en sera comme ce qui y est dit. C'est-à-dire, que tout ira bien, si les prélats ecclésiastiques et les seigneurs temporels voient à ce que leurs sujets, par des censures et des peines, se corrigent de leurs péchés publics. Sinon, c'en est fait de nous, la colère de Dieu sera toujours sur nous, elle qui est plus excitée par la négligence des chefs que par les manquements du peuple. La cognée est déjà à la racine et personne ne remarque les offenses contre Dieu, jusqu'à ce que sa vengeance s'étende encore plus. Oh combien est vaine la croyance de ceux qui croient que la force humaine peut s'opposer à la colère de Dieu !

<http://www.marulic.net>

« Récemment, en Croatie, comme vous l'avez déjà appris, 500 cavaliers hongrois, croates et stradiotes, tous hommes très courageux et bien armés, furent battus et mis en pièces par 300 Turcs, mal armés et mal montés, au milieu d'une belle plaine. Pendant leur fuite, ils étaient incapables de dire pourquoi ils fuyaient, ni pourquoi ils n'ont pas eu la force d'âme de résister à si peu d'ennemis, ayant tant de supériorité en toutes choses. Et nous ne remarquons toujours pas que ce n'est pas la force des ennemis qui nous opprime, mais la fureur divine. [...]

« Les signes de la colère divine sont manifestes, et peu nombreux sont ceux qui les considèrent, espérant toujours dans le secours de la force humaine. Cette espérance est cependant vaine, vous le saurez en lisant l'œuvre<sup>1</sup>. »

La dissertation mentionnée par Marulić est malheureusement perdue.

La *Prière* comporte 172 vers alexandrins à rimes plates brisées. Elle a été vraisemblablement composée entre les années 1493 et 1500 (en 1493, l'armée croate fut entièrement défaite par les Turcs à la bataille de Krbava). On a émis aussi la conjecture que Marulić voulut la présenter à la cour pontificale d'Alexandre VI, lorsqu'il fit le pèlerinage à Rome pour le Jubilé de l'an 1500<sup>2</sup>.

On notera que Marulić multiplie l'adverbe *jur* (enfin, déjà), lorsqu'il demande à Dieu d'intervenir, ce qui démontre que le poète a perdu tout espoir humain, et qu'il est urgent que Dieu se manifeste. Ces demandes ardentes, impatientes, culminent dans le vers 73 : « *Jur dovolje budi, jur budi dovolje* » : *Qu'il en soit enfin assez, que cela suffise enfin.*

Par sa beauté, par ses élans pathétiques, par la justesse de sa doctrine, la *Prière contre le Turc* est un chef-d'œuvre de la littérature anti-turque (*antitursica*).

Nous présentons d'abord la traduction française avec l'original croate<sup>3</sup> en regard, puis la traduction française seule accompagnée de quelques commentaires. À notre connaissance, c'est la première traduction complète en français<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Milo MILOŠEVIĆ, *Sedam nepoznatih pisama Marka Marulića*, Colloquia Maruliana I, avril 1992, pp. 5-52. La lettre originale est en italien.

[http://hrcak.srce.hr/index.php?show=toc&id\\_broj=313](http://hrcak.srce.hr/index.php?show=toc&id_broj=313)

<sup>2</sup> Luko PALJETAK, *Molitva suprotiva Turkom u kontekstu protuturskog otpora u Europi Marulićeva vremena i poslije njega*, Colloquia Maruliana XI, avril 2002, pp. 333-362.

[http://hrcak.srce.hr/index.php?show=clanak&id\\_clanak\\_jezik=12238](http://hrcak.srce.hr/index.php?show=clanak&id_clanak_jezik=12238)

<sup>3</sup> [http://marulianum.storia.unipd.it/data/pdf/it/opere\\_croate/4.pdf](http://marulianum.storia.unipd.it/data/pdf/it/opere_croate/4.pdf)

<sup>4</sup> Il existe une traduction partielle, en vers, par Janine MATILLON, in Slavko MIHALIĆ et Ivan KUŠAN, *La poésie croate des origines à nos jours*, Paris : Éditions Seghers, 1972, pp. 20-22.

## Prière contre le Turc

Mon Dieu tout-puissant, créateur de toutes choses,  
 Détournez enfin votre colère et ayez pitié de nous,  
 Abandonnez votre volonté de nuire, regardez le peuple fidèle  
 Qui souffre chaque jour le malheur des mains turques.  
 5 Ils ont pillé et brûlé les bois, les villages, les cités,  
 Emmenant époux, épouses et jeunes garrottés ;  
 Ils ont tué les héros qui ont combattu,  
 Et emmené les faibles enchaînés ;  
 Ils ont arraché les fils des bras des mères,  
 10 Et fait des choses déshonorantes à leurs filles ;  
 Ils séparent les bien-aimés de leurs chéries,  
 Pour les vendre là-bas, et elles ici.  
 Voici qu'ils mettent en pièces vos autels,  
 Et écrasent toutes les choses saintes sans sourciller :  
 15 Ils mènent leurs chevaux dans vos temples saints,  
 Ils foulent aux pieds les tableaux pieux ;  
 Des habits sacerdotaux utilisés pour le service divin,  
 Ils se sont fait des manteaux ;  
 Ils ont fait des cruches avec vos calices,  
 20 Et aussi des ceinturons pour leurs sabres.  
 Et, ce qui est pire, ils ont profané l'innocence,  
 Les vierges qui vous servaient dans la pénitence,  
 Et les faibles enfants qu'ils ont circoncis, ils les ont condamnés  
 À un malheur plus grand que s'ils les avaient égorgés !  
 25 Ils ont détruit les habitations de nombreuses gens,  
 Avec une telle hâte qu'ils n'attendaient pas que tous soient sortis.  
 Ils n'arrêtent ni le jour ni la nuit,  
 Ils veulent vaincre les chrétiens qui restent.  
 Leur puissance s'est tellement renforcée  
 30 Qu'il est devenu impossible de les arrêter.  
 Ils nous écrasent, alors que nous sommes morts de peur,  
 Votre peuple meurt, et vous nous abandonnez.  
 Ils nous chassent, nous enchaînent, nous battent, nous déchirent,  
 Ils n'ont aucun souci de vous et de votre foi,  
 35 Qu'ils ont décidé de fouler aux pieds ;  
 Grâce à leur grande puissance ils ont déjà tout opprimé.  
 Comme, quand le feu s'abat sur la montagne,  
 Il ne reste que pierres noires et sapins sans aiguilles,  
 Ainsi restent villes et places,  
 40 Qu'ils abandonnent après les avoir pillées, année après année.  
 Leur ont livré bataille les Croates, les Bosniaques,  
 Les Grecs et les Latins, les Serbes et les Polonais,  
 En voici quelques-uns dans la bataille, et d'autres pas,  
 Certains n'ont pas le droit parce que votre colère est sur eux ;  
 45 À quoi sert de combattre ou de rassembler des armées  
 Si celui qui juge tous les hommes n'est pas apaisé.

*Svemogi Bože moj, kim svaka postaju,  
 Odvрати jur gnјiv tvoj ter pomiluj naju;  
 Ostavi zlu volju, pozri na verni puk  
 Gdi tarpі nevolju svakdan od turskih ruk.  
 Luge, sela, grade popliniv s'žegoše,  
 Muže, žene, mlade svezav povedoše;  
 Ubiše junake koji se arvihu,  
 A ine nejake u sinžir vedihu;  
 Sinke porubiše od krila materam  
 I jošće činiše vaščine njih hćeram;  
 Daleč rastavljaju od draga miloga,  
 Tih tamo prodaju, a simo inoga.  
 Eno još oltari tvoji raskidaju  
 I sve svete stvari tlačiti ne haju:  
 U temple tve svete konje uvajaju,  
 Prilike propete pod noge metaju;  
 Svite, u kih tebi služba se činjaše,  
 Razkrajati sebi u kavadih jaše;  
 Pehare kovaše od kaležev tvojih  
 I još pokovaše pase sabalj svojih.  
 Oto, ča je gore, divstvo odckvarniše  
 Divic ke pokore činec ti služiše,  
 Ter ditcu neumiću obrizav tiskoše  
 U veću nesriću ner kih posikoše!  
 Eto jur potarvši mnoge gospode stan,  
 Hite ne ustarpivši ostalih dati van.  
 Sve dni ter sve noći nigdir ne sustaju  
 Nastojeć primoci karstjan ki ostaju.  
 Toko je sila njih jure objačala  
 Da moći ni u svih ka bi jim pram stala.  
 Nastupaju na nas, a nas je strah ubil,  
 Jur puk tvoj gine vas, a ti si odstupil.  
 Oni nas tiraju, vežu, biju, deru,  
 Za te se ne haju ni za tvoju veru,  
 Složiti pod noge ku su odlučili;  
 Moćju sile mnoge svih su jur sključili.  
 Li kakono plami kad pade u gori,  
 Ostane čarn kami i prez listja bori,  
 Inako t' ne ostaju gradi tere mista,  
 Kojano opuščaju plinujuć sva lita.  
 Boj su bili s njimi Harvati, Bošnjaci,  
 Garcі ter Latini, Sarblji ter Poljaci,  
 Eto još boj biju nici, a nich ni,  
 A druži ne smiju jer si njim gnјivan ti;  
 Rit se ča bo prudi al vojske kupiti  
 Ako, ki svih sudi, neće se smiliti.*

Et vous, Seigneur, pardonnez enfin ses péchés,  
 Que votre peuple ne meure pas, faites enfin descendre votre  
 grâce sur lui.

Soyez miséricordieux, brisez l'épée infidèle,  
 50 Ne laissez pas périr ce qui reste de chrétiens.  
 Nous sommes fils d'Eve pour que vous soyez notre Sauveur,  
 Pécheurs, nous nous livrons, pour que vous nous rachetiez.  
 Il est juste que nous souffrions pour nos péchés,  
 Soyez miséricordieux, c'est pourquoi nous vous prions ;  
 55 Ô Dieu, éloignez enfin ce fléau de nous,  
 Et tournez-le vers eux, qui ne vous connaissent pas.  
 Nous vous implorons en larmes :  
 Nous sommes vôtres, mais nous mourons, les païens nous  
 écrasent.

Ils dévorent volontiers tout, jamais rassasiés de sang,  
 60 Ils disent qu'ils vont tout piller, et massacrer votre peuple.  
 C'est ce qu'ils veulent accomplir, ils n'abandonnent jamais,  
 Ils emmènent les uns et tuent les autres,  
 Ils prennent d'assaut des forteresses et des villes,  
 Ils sont comme des lions en furie.

65 On n'a nulle part où se sauver de leur mal  
 Si ce n'est sous votre aile : vous réglez partout,  
 Et vous pouvez arrêter toutes leurs forces facilement,  
 Elles qui ont décidé de nous séparer de vous.  
 Si vous êtes avec nous, Seigneur,

70 Le peuple qui meurt maintenant sera délivré,  
 Il reprendra courage, il les chassera par la force,  
 Si votre puissance nous soutient.  
 Qu'il en soit enfin assez, que cela suffise enfin,  
 Délivrez votre peuple d'un tel malheur.

75 Nous voyons bien que la puissance de tous les chrétiens  
 Sera renforcée si elle a votre aide.  
 Les peuples autrefois forts ont perdu leur force,  
 Parce qu'ils n'ont pas eu votre grâce dans un tel combat.  
 Voici les champs avec les ossements des chevaliers  
 80 En quantité innombrable, et ceux des comtes et des ducs ;  
 Et le petit nombre qui partout brisait la multitude  
 Musulmane a perdu courage ;  
 Non seulement il ne peut pas défendre le pays,  
 Mais il ne peut plus se sauver soi-même, vous avez retiré  
 votre main.

85 Puisque vous êtes en colère à cause de nos péchés,  
 Qui pourra rester en ville et résister ?  
 Les épées ne valent rien, ni les boucliers,  
 Ni les archers, ni ceux qui ont des fusils,  
 Ainsi pour les chevaux robustes, et les lances :  
 90 Votre colère est sur nous, qu'allons-nous faire ?  
 Alors que votre peuple va périr à cause de ses péchés,  
 Ne les perdez pas tous, soyez miséricordieux ;

A ti, Gospodine, grihe jur odpusti,  
 Da puk tvoj ne zgine, jur milost na nj spusti.

Rači se smiliti, slomi mač poganski,  
 Ne daj pogubiti ostatak karstjanski.  
 Eve smo rojen'je, da ti s' naš spasitelj;  
 Proda nas sgrišen'je, da ti s' odkupitelj.  
 Dostojno jest da mi za grih zla patimo,  
 Da milosardan si ti, zato te molimo:  
 E Bože, odnesi jur taj bič od naju,  
 A na njih nadnesi kino te ne znaju.  
 Tebi vapijemo tužeći u plaču:  
 Tvoji smo, a ginemo, pogani nas tlaču.

Radi su svih požrit, nigdar karvi siti,  
 Sve će, diju, podrit, a puk tvoj pobiti.  
 Ispunit toj hteći, nigdar ne pristaju,  
 Jednih zavodeći, drugih pobijaju.  
 Bijuci primaju kasteli, gradove,  
 Tako se obladaju priljuti lavove.  
 Uteći prid njih zlom jur nimamo kuda  
 Ner pod tvojim krilom: kraljuješ ti svuda,  
 Lahko sve njih sile ti moreš ustavit,  
 Ke su odlučile s tobom nas rastavit.  
 Ako s nami stati budeš, Gospodine,  
 Hoće se odarvati narod ki sad gine,  
 Tere vazet sminost, udriš potirat,  
 Ako tvoja kripost bude nas podpirat.  
 Jur dovolje budi, jur budi dovolje,  
 Slobodi tve ljudi od toke nevolje.  
 Oto vidimo mi da svih karstjani moć  
 Biti se uzmožna ni nimajuć tvu pomoć.  
 Narodi pri jaki izgubiše jakost  
 Jere u boj taki nimaše tvu milost.  
 Eto bile polja od kosti vitezov,  
 Kimno nije broja, i vojvod i knezov;  
 I ki s malo ljudi razbijahu mnoštvo  
 Buslomansko svudi, sgubiše hrabarstvo;  
 Ne mogoše branit listo daržavu svu,  
 Ni sebe još shranit, uzmak ti ruku tvu.

Jer ti buduć sardit za grihe naše nam,  
 Tko će moć osidit u grad ter stati pram?  
 Meči ne valjaju, ni ščit s oklopami,  
 Ni ki upravljaju strilom ter puškami,  
 Jake konje tokoj ter kopja napravit:  
 Na nas buduć gnjiv tvoj, ča ćemo opravit?  
 Kako poni za grih puk tvoj je za zginut,  
 Tako ne zgubi svih, milosardjem prignut;

Abandonnez votre colère et ayez enfin pitié de nous,  
 Faites-nous miséricorde, nous nous réfugions en vous.  
 95 Irrité, vous aviez permis que votre peuple  
 Fût soumis au pouvoir des Patarins ;  
 Votre peuple vous a alors prié humblement,  
 Et votre puissante main droite l'a libéré.  
 Maintenant c'est nous qui prions, battus par la puissance turque,  
 100 Que vous nous arrachiez enfin vous-même à cette force.  
 Ne vous éloignez pas ; faites qu'ils sachent  
 Que c'est notre péché qui nous tue, pas eux, mais nous-mêmes.  
 Montrez-leur votre puissance et votre force,  
 Comme à ceux qui, rassemblant toute leur énergie,  
 105 Ont attaqué le peuple avec leurs chars et leur armée,  
 Et se sont noyés en chemin au milieu des eaux ;  
 Comme aussi vous avez montré à ces soudards  
 Que le feu a puni, et qui leur a donné la mort à tous :  
 Vous étiez en colère, vous avez voulu leur faire payer  
 110 Parce qu'ils voulaient s'emparer du prophète Élie ;  
 Montrez-leur encore, comme vous avez montré à ceux  
 Qui assiégeaient la ville de Dothan,  
 Pour s'emparer de votre Élisée,  
 Et qui ont perdu la vue à cause de cela.  
 115 Montrez-leur, Seigneur, comme vous l'avez fait  
 Quand vous avez puni la puissance assyrienne,  
 Dont un grand nombre sous un général orgueilleux,  
 Est venu et a campé sous Jérusalem,  
 Qui a pu briser cette force et cette puissance,  
 120 Sinon celui qui en une nuit en a tué tant de milliers ?  
 Montrez encore, mon Dieu, comme vous le fîtes,  
 Quand le roi Zara a mené son armée au combat,  
 Pour faire la guerre à votre peuple, le peuple d'Israël,  
 Avec des armes et beaucoup d'audace,  
 125 Ils étaient un million avec trois cents chars :  
 Vous leur avez inspiré une terreur panique, et ils se sont enfuis ;  
 Ils n'ont pas pu se retourner, pourchassés par le roi  
 Avec qui était un petit nombre ; ils furent taillés en pièces.  
 Par la vertu de votre main, au peuple infidèle  
 130 Qui nous fait du mal, montrez quelle est votre miséricorde :  
 Vous l'avez montré quand une force innombrable  
 A décidé de s'emparer de vos places,  
 De soumettre les places d'Israël ;  
 L'armée iduméenne et les Moabites,  
 135 Et aussi les Ammonites, qui se réunissant alors,  
 N'attaquèrent pas les villes, mais se disputèrent entre eux.  
 Ils gisaient à terre, morts, s'étant entretués,  
 Puis les Hébreux, étant accourus, parcoururent la scène du regard,  
 Et sans combattre, ils raflèrent tout à l'entour,  
 140 Et pillant les trésors, ils en remplirent les maisons.  
 Montrez, Seigneur, que si votre colère

*Ostavi sarditost tere se jur smili,  
 Učini nam milost, k tebi smo pribigli.  
 Razsarjen činjaše da tvojega puka  
 Pod oblast stavljaše patarinska ruka;  
 Umiljen puk paka tebe uzmoljaše,  
 I tva desna jaka njih oslobojaše.  
 Molimo se sad mi, b'jeni turskom silom,  
 Da nas jur otmeš ti jakosti tve dilom.  
 Ne htij već oddiljat; čini da poznaju  
 Da grih naš pobijat, ne oni, ja naju.  
 Onako ukaži njim moć i jakost tvoju  
 Kakono i onim ki, skupiv moć svoju,  
 S koli ter s vojskami za pukom udriše  
 Putem meu vodami ter se potopiše;  
 Tako kako ukaza sionikom i onim  
 Kih oganj nakaza i da jim smart svimim:  
 Rasarjen ti, platit hoti njih s uzroka  
 Jer htihu uhvatit Iliju proroka;  
 Onako još kako ukazao jes onim  
 Ki sedošo jako pod gradom Dotajim,  
 Radi tuj uhitit Helizeu tvoga,  
 I ne jaše vidit s uzroka takoga.  
 Ukaž, Gospodine, kako si ukazao  
 Asirske jačine kad si nakazao,  
 Mnoštvo kad veliko s vojvodom oholim  
 Došad, svekoliko sta pod Jerozolim,  
 Tej sile i tuj moć razbil tada tko bi,  
 Ner on ki jednu noć toko tisuć pobi?  
 Ukaž još, Bože moj, kakono i tada,  
 Kad Zara kralj u boj vojask vodi stada,  
 Rat čineć puku tvom, puku Izraila,  
 S oružjem i s mnoštvom sminim u taj dila,  
 Kih desetsto tisuć, trista koles biše:  
 Posla ti strah moguć i pleća obratiše;  
 Ozrit se ne smiše, a sam kralj za njimi,  
 S kim jih malo biše; sikuć prostrti svimi.  
 Ruke tve još kripost nevernu narodu  
 Ukaži tva milost, ki nam čini škodu:  
 Ukazao si kako kad sile prez broja  
 Ročiše se tako vazet mista tvoja,  
 Mista izraelska pod sobom podbiti  
 Vojska idumejska i s njom Moabiti,  
 S njom još Amoniti ki, totu skupiv se,  
 Ne jaše grad riti, meu sobom svadiv se.  
 Ub'jeni legošo, svoji svojih bijuč,  
 I tad oblizoše grajani potičuč;  
 Arvanje ne činiv, okol razgrabiše,  
 I blago popliniv, hiže napuniše.  
 Pokaž, Gospodine, da kako saržba tva*

Nous abandonne dans le malheur à cause de nos péchés,  
 Une fois apaisé vous pouvez nous défendre  
 Et vous nous rendrez la liberté avec les consolations ;  
 145 Abattez tous les Turcs à cause de leur infidélité,  
 Réduisez leur puissance qui nous déchire et nous égorge.  
 Voici les mères en larmes qui viennent se plaindre à vous,  
 Demandant de ne plus avoir d'enfants, car ils ont emmené  
 ceux qu'elles avaient.  
 Certains sont chassés de la terre paternelle,  
 150 Et d'autres sont réduits en esclavage.  
 L'un pleure ses petits enfants, l'une son mari, l'autre sa femme,  
 Le frère pleure sa sœur, et la sœur son frère.  
 Que leurs cris et leurs larmes arrivent enfin jusqu'à vous :  
 Ne laissez pas l'infidélité turque les enlever tous.  
 155 Et vous, qui êtes le Dieu élevé [en croix], notre Seigneur,  
 C'est à nous que vous avez donné la sainte Croix, pas à ceux  
 qui ne vous connaissent pas ;  
 Vous nous avez tiré du péché et des mains du diable,  
 Vous avez livré vos membres sur la Croix, rachetez le peuple fidèle.  
 Ne laissez pas les païens nous étouffer le pied sur la gorge,  
 160 Ni nous terrifier et nous découper avec leurs sabres ;  
 Détournez ce fléau et cette guerre de nous  
 Et réduisez la force innombrable des infidèles.  
 Et vous, douce Dame, priez votre Fils pour nous,  
 Lui qui vous est né sans atteinte à votre virginité ;  
 165 Ne cessez pas de prier, à cause de toutes les âmes saintes,  
 Que Dieu, ayant pitié de nous, chasse les maudits  
 Et qu'il brise la dureté de leurs cœurs furieux,  
 Ou qu'il les tue, pour que nous ne périssions pas avec eux.  
 Ô Dame, défendez-nous devant votre Fils,  
 170 C'est en vous qu'est notre espoir, et en personne d'autre ;  
 Ensuite, nous ayant délivré des impies,  
 Accueillez-nous au ciel, sauvez-nous dans l'éternité.

*Za naše krivine nas u nevolju da,  
 Onako smiljen'jem da nas mož obranit  
 Tere s utišen'jem slobod nam povratit;  
 Turke sve podvratit za blud njih nevere,  
 Njih silu pokratit ka nas koljuć dere.  
 Evo plačne tebi majke tužec hode,  
 Da ne plode sebi, jer njih plod odvode.*

*Niki su prognani iz baščine svoje,  
 A niki pognani u sužanstvo stoje.  
 Taj plače ditčicu, taj muža, taj žene,  
 Plače brat sestricu, a sestra bratca nje.  
 Jur dojt te do tebe vapaj i suze njih:  
 Ne daj da povede nevira Turak svih.  
 A ti, ki s' propeti Bog, Gospodin naju,  
 Nam si dal karst sveti, ne ki te ne znaju;*

*Izneo si od bluda nas tere od djavljih ruk,  
 Na križ pridav uda, odkupi veran puk.  
 Ne daj da nas dave pogani nogami  
 Ali da nas strave sikući sabljami;  
 Fruštan'ja taj i boj od nas jur odvrati  
 Ter silu, koj ni broj, nevernikom skrati.  
 I ti, Gospe mila, moli sinka za nas,  
 Koga si rodila ne zgubiv divstva glas;  
 Ne pristan moleći, za sve duhe svete,  
 Da Bog, nas mileći, odbije proklete  
 I twardost pribije priljutih sardac njih  
 Ali jih pobije, da ne ginemo s njih.  
 Ti nas, Gospe, brani pridav sinku tvomu,  
 U vas smo ufani, a ne u inomu;  
 A paka, odbivši od nas nevernike,  
 Gori nas primivši, spasite u vike.*



## Commentaires

*La Prière débute par un appel à la miséricorde de Dieu, qui est infiniment puissant.*

Mon Dieu tout-puissant, créateur de toutes choses,  
 Détournez enfin votre colère et ayez pitié de nous,  
 Abandonnez votre volonté de nuire, regardez le peuple fidèle  
 Qui souffre chaque jour le malheur des mains turques.

*Marulić décrit les cruautés exercées par les envahisseurs turcs sur les populations de la Croatie et des alentours. Cette partie commence par l'indication du lieu, avec l'énumération « Luge, sela, grade » : bois, villages, villes, c'est-à-dire partout. La férocité des Turcs est sans borne : ni l'âge, ni le sexe, ni l'innocence ne sont épargnés. Ils profanent les églises et tout ce qui est saint.*

*Le poète utilise alternativement le passé et le présent dans cette description, montrant à la fois l'ancienneté et l'actualité des déprédations turques. Il termine cette partie par les deux mots « sva lita », littéralement toutes les années, c'est-à-dire chaque année, année après année.*

5 Ils ont pillé et brûlé les bois, les villages, les cités,  
 Emmenant époux, épouses et jeunes garçonnés ;  
 Ils ont tué les héros qui ont combattu,  
 Et emmené les faibles enchaînés ;  
 Ils ont arraché les fils des bras des mères,  
 10 Et fait des choses déshonorantes à leurs filles ;  
 Ils séparent les bien-aimés de leurs chéries,  
 Pour les vendre là-bas, et elles ici.  
 Voici qu'ils mettent en pièces vos autels,  
 Et écrasent toutes les choses saintes sans sourciller :  
 15 Ils mènent leurs chevaux dans vos temples saints,  
 Ils foulent aux pieds les tableaux pieux ;  
 Des habits sacerdotaux utilisés pour le service divin,  
 Ils se sont fait des manteaux ;  
 Ils ont fait des cruches avec vos calices,  
 20 Et aussi des ceinturons pour leurs sabres.  
 Et, ce qui est pire, ils ont profané l'innocence,  
 Les vierges qui vous servaient dans la pénitence,  
 Et les faibles enfants qu'ils ont circoncis, ils les ont condamnés  
 À un malheur plus grand que s'ils les avaient égorgés !  
 25 Ils ont détruit les habitations de nombreuses gens,  
 Avec une telle hâte qu'ils n'attendaient pas que tous soient sortis.  
 Ils n'arrêtent ni le jour ni la nuit,  
 Ils veulent vaincre les chrétiens qui restent.  
 Leur puissance s'est tellement renforcée  
 30 Qu'il est devenu impossible de les arrêter.  
 Ils nous écrasent, alors que nous sommes morts de peur,  
 Votre peuple meurt, et vous nous abandonnez.  
 Ils nous chassent, nous enchaînent, nous battent, nous déchirent,  
 Ils n'ont aucun souci de vous et de votre foi,  
 35 Qu'ils ont décidé de fouler aux pieds ;

Grâce à leur grande puissance ils ont déjà tout opprimé.  
 Comme, quand le feu s'abat sur la montagne,  
 Il ne reste que pierres noires et sapins sans aiguilles,  
 Ainsi restent villes et places,  
 40 Qu'ils abandonnent après les avoir pillées, année après année.

*Les peuples agressés se sont tous défendus par les armes, en vain. La raison de ces échecs multiples est dans la colère de Dieu.*

Leur ont livré bataille les Croates, les Bosniaques,  
 Les Grecs et les Latins, les Serbes et les Polonais,  
 En voici quelques-uns dans la bataille, et d'autres pas,  
 Certains n'ont pas le droit parce que votre colère est sur eux ;  
 45 À quoi sert de combattre ou de rassembler des armées  
 Si celui qui juge tous les hommes n'est pas apaisé.

*Marulić s'adresse de nouveau à Dieu. Il le supplie de pardonner les péchés des catholiques et de repousser les envahisseurs, avant que ne périsse entièrement le peuple fidèle. Les hommes de peu de foi, lorsque l'adversité ou le malheur les frappe, n'en comprennent ni le sens ni l'utilité, et estiment injuste d'être éprouvés. Marulić au contraire reconnaît humblement la justice du châtement, et implore la miséricorde de Dieu. C'est évidemment la seule façon d'être entendu de Dieu : se reconnaître coupable, s'humilier, et demander pardon.*

Et vous, Seigneur, pardonnez enfin ses péchés,  
 Que votre peuple ne meure pas, faites enfin descendre votre grâce sur lui.  
 Soyez miséricordieux, brisez l'épée infidèle,  
 50 Ne laissez pas périr ce qui reste de chrétiens.  
 Nous sommes fils d'Eve pour que vous soyez notre Sauveur,  
 Pécheurs, nous nous livrons, pour que vous nous rachetiez.  
 Il est juste que nous souffrions pour nos péchés,  
 Soyez miséricordieux, c'est pourquoi nous vous prions ;  
 55 Ô Dieu, éloignez enfin ce fléau de nous,  
 Et tournez-le vers eux, qui ne vous connaissent pas.  
 Nous vous implorons en larmes :  
 Nous sommes vôtres, mais nous mourons, les païens nous écrasent.

*La rage des Turcs est décrite : insatiable, persévérante, omniprésente. Il n'y a nul espoir humain de salut.*

Ils dévorent volontiers tout, jamais rassasiés de sang,  
 60 Ils disent qu'ils vont tout piller, et massacrer votre peuple.  
 C'est ce qu'ils veulent accomplir, ils n'abandonnent jamais,  
 Ils emmènent les uns et tuent les autres,  
 Ils prennent d'assaut des forteresses et des villes,  
 Ils sont comme des lions en furie.  
 65 On n'a nulle part où se sauver de leur mal  
 Si ce n'est sous votre aile : vous régnez partout,  
 Et vous pouvez arrêter toutes leurs forces facilement,  
 Elles qui ont décidé de nous séparer de vous.

*Que Dieu pardonne à son peuple, et qu'il vienne à son aide, et les catholiques triompheront infailliblement des Turcs. Tant que Dieu retire sa grâce, tous les moyens humains sont vains.*

Si vous êtes avec nous, Seigneur,  
 70 Le peuple qui meurt maintenant sera délivré,  
 Il reprendra courage, il les chassera par la force,  
 Si votre puissance nous soutient.  
 Qu'il en soit enfin assez, que cela suffise enfin,  
 Délivrez votre peuple d'un tel malheur.  
 75 Nous voyons bien que la puissance de tous les chrétiens  
 Sera renforcée si elle a votre aide.  
 Les peuples autrefois forts ont perdu leur force,  
 Parce qu'ils n'ont pas eu votre grâce dans un tel combat.  
 Voici les champs avec les ossements des chevaliers  
 80 En quantité innombrable, et ceux des comtes et des ducs ;  
 Et le petit nombre qui partout brisait la multitude  
 Musulmane a perdu courage ;  
 Non seulement il ne peut pas défendre le pays,  
 Mais il ne peut plus se sauver soi-même, vous avez retiré votre main.  
 85 Puisque vous êtes en colère à cause de nos péchés,  
 Qui pourra rester en ville et résister ?  
 Les épées ne valent rien, ni les boucliers,  
 Ni les archers, ni ceux qui ont des fusils,  
 Ainsi pour les chevaux robustes, et les lances :  
 90 Votre colère est sur nous, qu'allons-nous faire ?  
 Alors que votre peuple va périr à cause de ses péchés,  
 Ne les perdez pas tous, soyez miséricordieux ;  
 Abandonnez votre colère et ayez enfin pitié de nous,  
 Faites-nous miséricorde, nous nous réfugions en vous.

*Marulic' entreprend de démontrer comment Dieu est intervenu dans le passé pour sauver le peuple fidèle. Il va rappeler sept faits historiques. Le premier fait est récent, c'est la délivrance du peuple catholique des ravages exercés par les hérétiques indomptables tels que les Patarins, Bogomiles ou Hussites, ennemis de la religion et de tout ordre social.*

95 Irrité, vous aviez permis que votre peuple  
 Fût soumis au pouvoir des Patarins ;  
 Votre peuple vous a alors prié humblement,  
 Et votre puissante main droite l'a libéré.

*De même que le peuple fidèle a prié autrefois pour être délivré des hérétiques, il prie aujourd'hui pour être délivré des Turcs.*

Maintenant c'est nous qui prions, battus par la puissance turque,  
 100 Que vous nous arrachiez enfin vous-même à cette force.  
 Ne vous éloignez pas ; faites qu'ils sachent  
 Que c'est notre péché qui nous tue, pas eux, mais nous-mêmes.

*Deuxième fait historique où Dieu intervint : l'extermination miraculeuse de l'armée égyptienne lors du passage de la Mer Rouge (Exode, chapitre XIV).*

Montrez-leur votre puissance et votre force,  
Comme à ceux qui, rassemblant toute leur énergie,  
105 Ont attaqué le peuple avec leurs chars et leur armée,  
Et se sont noyés en chemin au milieu des eaux ;

*Troisième fait historique : le feu du ciel s'abat sur les soldats venus s'emparer du prophète Élie (IV Rois, I, 9-12).*

Comme aussi vous avez montré à ces soudards  
Que le feu a puni, et qui leur a donné la mort à tous :  
Vous étiez en colère, vous avez voulu leur faire payer  
110 Parce qu'ils voulaient s'emparer du prophète Élie ;

*Quatrième fait historique : l'aveuglement de l'armée syrienne qui assiégeait Dothan pour capturer le prophète Élisée (IV Rois, VI, 8-23).*

Montrez-leur encore, comme vous avez montré à ceux  
Qui assiégeaient la ville de Dothan,  
Pour s'emparer de votre Élisée,  
Et qui ont perdu la vue à cause de cela.

*Cinquième fait historique : l'extermination par un ange de 185000 soldats de l'armée de Sennachérib en une nuit (Isaïe, chapitres XXXVI et XXXVII ; IV Rois, chapitres XVIII et XIX).*

115 Montrez-leur, Seigneur, comme vous l'avez fait  
Quand vous avez puni la puissance assyrienne,  
Dont un grand nombre sous un général orgueilleux,  
Est venu et a campé sous Jérusalem,  
Qui a pu briser cette force et cette puissance,  
120 Sinon celui qui en une nuit en a tué tant de milliers ?

*Sixième fait historique : Dieu envoie la terreur dans l'armée du roi éthiopien Zara, qui s'enfuit et se fait exterminer par le roi Asa (II Paralipomènes, XIV, 8-14).*

Montrez encore, mon Dieu, comme vous le fîtes,  
Quand le roi Zara a mené son armée au combat,  
Pour faire la guerre à votre peuple, le peuple d'Israël,  
Avec des armes et beaucoup d'audace,  
125 Ils étaient un million avec trois cents chars :  
Vous leur avez inspiré une terreur panique, et ils se sont enfuis ;  
Ils n'ont pas pu se retourner, pourchassés par le roi  
Avec qui était un petit nombre ; ils furent taillés en pièces.

*Septième fait historique : Dieu envoie la dispute chez les ennemis du peuple hébreux, qui s'entretuent (II Paralipomènes, XX, 1-30).*

Par la vertu de votre main, au peuple infidèle

130 Qui nous fait du mal, montrez quelle est votre miséricorde :  
 Vous l'avez montré quand une force innombrable  
 A décidé de s'emparer de vos places,  
 De soumettre les places d'Israël ;  
 L'armée iduméenne et les Moabites,  
 135 Et aussi les Ammonites, qui se réunissant alors,  
 N'attaquèrent pas les villes, mais se disputèrent entre eux.  
 Ils gisaient à terre, morts, s'étant entretués,  
 Puis les Hébreux, étant accourus, parcoururent la scène du regard,  
 Et sans combattre, ils raflèrent tout à l'entour,  
 140 Et pillant les trésors, ils en remplirent les maisons.

*Conclusion des rappels de l'intervention divine : aujourd'hui c'est une nouvelle forme d'impies, les Turcs, qui attaque le peuple fidèle. Dieu peut les anéantir aussi facilement qu'il anéantit les impies des temps passés. Marulić n'hésite ainsi pas à demander à Dieu un miracle.*

Montrez, Seigneur, que si votre colère  
 Nous abandonne dans le malheur à cause de nos péchés,  
 Une fois apaisé vous pouvez nous défendre  
 Et vous nous rendrez la liberté avec les consolations ;  
 145 Abattez tous les Turcs à cause de leur infidélité,  
 Réduisez leur puissance qui nous déchire et nous égorge.

*Marulić revient une dernière fois sur les souffrances du peuple. Il ne décrit plus les morts et les destructions, mais les larmes et les angoisses des survivants, en particulier celles des mères dont les Turcs ont enlevé les fils pour en faire des janissaires (janičar en croate). Cette pratique des plus barbares consistait à envoyer les jeunes garçons catholiques se faire élever dans l'empire ottoman, les faire apostasier et embrasser l'islam, et en faire des soldats. Ils étaient alors renvoyés en Europe combattre leur propre patrie, leurs propres frères.*

*Le désespoir des malheureuses mères est tel qu'elles demandent à Dieu la stérilité, chose inouïe chez des épouses chrétiennes, pour qui le nombre d'enfants mesure ordinairement la bénédiction divine.*

Voici les mères en larmes qui viennent se plaindre à vous,  
 Demandant de ne plus avoir d'enfants, car ils ont emmené ceux qu'elles avaient.  
 Certains sont chassés de la terre paternelle,  
 150 Et d'autres sont réduits en esclavage.  
 L'un pleure ses petits enfants, l'une son mari, l'autre sa femme,  
 Le frère pleure sa sœur, et la sœur son frère.  
 Que leurs cris et leurs larmes arrivent enfin jusqu'à vous :  
 Ne laissez pas l'infidélité turque les enlever tous.

*Dernier appel à Dieu. Marulić s'adresse maintenant à Notre-Seigneur Jésus-Christ ; il lui rappelle qu'il est mort sur la Croix pour sauver les fidèles.*

155 Et vous, qui êtes le Dieu élevé [en croix], notre Seigneur,

C'est à nous que vous avez donné la sainte Croix, pas à ceux qui ne vous connaissent pas ;  
 Vous nous avez tiré du péché et des mains du diable,  
 Vous avez livré vos membres sur la Croix, rachetez le peuple fidèle.  
 Ne laissez pas les païens nous étouffer le pied sur la gorge,  
 160 Ni nous terrifier et nous découper avec leurs sabres ;  
 Détournez ce fléau et cette guerre de nous  
 Et réduisez la force innombrable des infidèles.

*L'ultime ressource de Marulić, qu'il n'avait pas mentionnée jusqu'à présent, est la Sainte Vierge Marie. Il semble l'avoir gardée comme une arme de dernier recours ; si les larmes et les prières sont incapables de fléchir la justice divine, la Sainte Vierge le pourra. Marulić supplie donc Marie d'intercéder auprès de son Fils. Elle est, parmi les créatures, le seul espoir du poète.*

Et vous, douce Dame, priez votre Fils pour nous,  
 Lui qui vous est né sans atteinte à votre virginité ;  
 165 Ne cessez pas de prier, à cause de toutes les âmes saintes,  
 Que Dieu, ayant pitié de nous, chasse les maudits  
 Et qu'il brise la dureté de leurs cœurs furieux,  
 Ou qu'il les tue, pour que nous ne périssions pas avec eux.  
 Ô Dame, défendez-nous devant votre Fils,  
 170 C'est en vous qu'est notre espoir, et en personne d'autre ;  
 Ensuite, nous ayant délivré des impies,  
 Accueillez-nous au ciel, sauvez-nous dans l'éternité.

